

4^e Festival International Musique et cinéma d'Auxerre Du 12 au 16 novembre 2003

Le festival musique et cinéma d'Auxerre s'impose de toute évidence comme un événement majeur pour la musique de film. Cette nouvelle édition a largement tenu ses promesses, avec une programmation remarquable – mise sur pied en particulier par Stéphane Thénnoz, délégué général, et Stéphane Lerouge, programmateur musical. Les multiples manifestations qui s'y sont déroulées avaient pour point fort d'être de natures très diverses, et complémentaires. De plus, ce festival est un extraordinaire lieu d'échange et de rencontre.

Des projections se répartissaient en une double sélection, de 15 longs-métrages inédits, en compétition ou hors-compétition (dont les nouveaux films de Wim Wenders, Chen Kaige, Jane Campion, Sólveig Anspach), et de 10 documentaires de création musicale.



D'autre part, des conférences musicales ont été données par Jean-Paul Rappeneau, Alexandre Desplat et Maurice Jarre. Ceux-ci abordaient notamment les différentes étapes de leur carrière et leur conception de la musique de film, en s'appuyant sur la projection d'extraits. Des soirées étaient organisées autour de ces mêmes artistes :

- une soirée-hommage à Jean-Paul

Rappeneau, à l'occasion de son retour à Auxerre, sa ville natale, avec entre autres la projection de *La Vie de château*, son premier long-métrage.

- un concert dont Alexandre Desplat était responsable de la direction musicale, durant lequel le Traffic Quintet a interprété des arrangements pour quintette à cordes réalisés par le compositeur, de certains grands classiques de la musique de film, et également de certaines de ses propres musiques, à travers lesquelles on pouvait aisément se rendre compte de son talent.

- le concert exceptionnel de Maurice Jarre, durant lequel il a interprété lui-même avec passion, avec l'Orchestre de la Camerata de Bourgogne, grand nombre de thèmes tirés de ses partitions les plus réputées (*Docteur Jivago*, *Lawrence d'Arabie*, *Paris brûle-t-il?*), mais aussi de certaines moins attendues (*Grand Prix*, *Mad Max 3...*). Il a pris la parole à de nombreuses reprises entre les morceaux, pour partager avec le public certaines anecdotes (souvent instructives !).

Autre événement, les journées professionnelles, les 13 et 14 novembre. La matinée du 13 novembre a permis à l'UCMF (Union des Compositeurs de Musique de Film, présidée par Greco Casadessus), créée lors de la précédente édition du Festival d'Auxerre, de dresser le bilan de sa première année d'existence. Cette association, dont le but est de promouvoir la musique originale pour l'image, et qui compte déjà 87 membres, a accumulé en une année seulement des résultats particulièrement impressionnants, à l'image de son dynamisme : entre autres, l'intégration de compositeurs dans les commissions du CNC ; la modification des règles d'attribution du César de la meilleure musique (suite aux nombreuses injustices qui avaient eu lieu dans ce cadre) ; la prise de contact avec différentes institutions pédagogiques, afin d'y intégrer des créneaux liés à la musique pour l'image... L'après-midi, s'est tenue une rencontre avec 3 compositeurs espagnols (Manuel Villalta, Angel Illarramendi et Luis

Ivars), qui a permis de constater que les problèmes liés à la composition de musique de film étaient pour la plupart du même ordre en Espagne qu'en France. Enfin, la journée du 14 avait pour thème « La musique de film : Le commerce d'une valeur ajoutée » ; les débats, animés par Gildas Lefeuvre, de *Musique Info Hebdo* faisaient intervenir des professionnels de tous horizons : compositeurs, représentants de la SACEM, du CNC, du FCM (Fonds de Création Musicale), de maisons de disques (BMG, Naive...), journalistes...

En résumé, nous ne pouvons que conseiller à tout amateur de musique de film, qu'il soit connaisseur ou novice, de se rendre à Auxerre lors des prochaines éditions.

Vivien Villani ■

Palmarès

Longs métrages

Grand prix musique et cinéma 2003 « La clef d'or » : *Le Cerf-volant* de Randa Chahal Sabbag, musique originale : Ziad Rahbani

Prix spécial du jury : *Les Contes de l'horloge magique* de Ladislav Stárčevič, musique originale : Jean-Marie Sénia (film d'animation)

Prix du public : *Les Contes de l'horloge magique*

Documentaires

Prix du documentaire de création musicale : *Alias Akhenaton* de Kamel Saleh

Prix spécial du jury : *StickBuzz* de Jérôme Huguenin-Virchaux

Maurice Jarre a reçu un Trophée d'honneur du festival.

Renseignements :

<http://www.festivalmusiquecinema.com>

<http://www.ucmf-online.com>
info@2c-associes.com

en savoir +



CULTURE / Festival international musique et cinéma d'Auxerre

Paroles de lauréats



Gérard Corblau remet la clef d'or à Randa Chahal Sabbag.

« Soyez indulgents avec nous »

La cinéaste libanaise, après le lion d'argent à Venise, a remporté la clef d'or pour *Cerf Volant*. Un film d'amour entre une jeune Libanaise et un soldat israélien chargé de surveiller la frontière. « La musique et la culture rassemblent les peuples.

Nous en avons besoin. Soyez indulgents avec nous pour ce qui se passe là-bas. Essayez de nous comprendre », a-t-elle déclaré. Ce film avait été refusé à Cannes car la musique de Ziad Rahbani, avec ses accents jazzy, était considérée comme impossible pour un film arabe !



« Heureusement qu'il y a Auxerre »

Arrivé en retard après avoir roulé « plus vite que le taxi du film », Jérôme Lateur, directeur musical d'Europacorp, était heureux de recevoir des mains de Bernard Lecoq le prix des meilleures ventes de BO pour *Taxi 3* : « Depuis que nous avons été bannis des Victoires de la musique, nous ne savions plus où aller chercher nos prix ! Sans Auxerre nous serions orphelins de toute distinction ».



Kamel Saleh, prix du documentaire de création musicale.



Jérôme Huguenin-Virchaux, mention spéciale pour *Stick Buzz*.

« Une bouffée d'air frais »

« Cette distinction pour mon documentaire est une bouffée d'air frais par rapport aux programmes musicaux de certaines chaînes de télé ! », s'est exclamé le réalisateur.

« Un travail de dentellière »

Deux fois primé, le compositeur dijonnais Jean-Marie Sénia était très ému par ces prix qui récompensent un « film si intime, si personnel, si amoureux ». « J'ai composé la musique après le film, dont les images datent de 1928, c'était un travail de dentellière. Mais c'est un chef d'œuvre et j'avais les moyens de le faire, c'est ce dont rêve tout musicien. Je remercie les musiciens de la Camerata de Bourgogne et Thierry Caens qui ont participé à ce travail ».

Jean-Marie Sénia, grand vainqueur de ce quatrième festival, entre Catherine Lachens et Gérard Corblau.



Bernard Lecoq et le directeur musical de la maison de production de la B. O de « Taxi 3 ».

Le palmarès du festival

Le grand prix musique et cinéma 2003 « la clef d'or » a été attribué au film *Le Cerf Volant* de Randa Chahal Sabbag, musique Ziad Rahbani.

Le jury a attribué un prix spécial au dessin animé *Les Contes de l'horloge magique* de Ladislav Starewitch, dont la musique a été composée par Jean-Marie Sénia. Ce film a reçu également le prix du public, composé de lecteurs de *l'Yonne Républicaine*.

Le prix du documentaire de création musicale a été décerné à

Alias Akhenaton de Kamel Saleh. Une mention spéciale a été attribuée à *Stick Buzz*, de Jérôme Huguenin-Virchaux.

Le prix meilleur vente de bande originale pour un film français : *Taxi 3* (180 000 ventes).

Prix de la meilleure vente de bande originale pour un film étranger : *8 mile* (150 000 ventes).

Prix de la meilleure vente de DVD musical : coffret Led Zeppelin.

Maurice Jarre a reçu un trophée d'honneur du festival.

Les journées marathon de Macha Méril

La comédienne raconte son expérience de jurée.



MACHA MÉRIL n'en est pas à son premier festival. Les cinéphiles auxerrois se souviennent encore de sa participation au défunt festival fantastique d'Auxerre. Elle n'en est pas non plus à son premier rôle de jurée. Même si les journées sont longues et fatigantes, elle se prête volontiers au jeu. « Faire partie d'un jury est intéressant car c'est l'occasion d'aiguiser son jugement en se confrontant aux autres. A la projection des films, je n'ai pas un point de vue d'actrice mais de femme de culture ».

Sa journée commençait aux alentours de 8 h 30. « Ce n'est pas toujours évident car on se couche tard. Le festival d'Auxerre est assez petit. Nous sommes les vedettes. Nous devons être présents. Aux festivals de Cannes ou de Berlin, il y a tellement de célébrités qu'on peut se permettre de ne pas aller aux dîners ».

Après le lever, c'était le petit déjeuner dans la chambre, avec un café pour bien se réveiller. « C'est important de se pomponner, car nous sommes sollicités par les journalistes et les photographes. Mais c'est la règle du jeu ». Vers 10 heures, Macha Méril assistait à la première projection. « Dès qu'on fait partie d'un jury, on se sent investi d'une mission sérieuse. On devient rigoureux. J'aimerais de regarder certains films dès le début, s'il n'y avait que moi. Mais il est important de leur donner une chance ».

« Un front masculin et un front féminin »

Vendredi, l'actrice n'a pas souhaité déjeuner avec le reste du jury. « Personnellement, je n'ai pas besoin de faire trois repas par jour. Je grignote le midi, et je fais un bon repas le soir. Ça faisait très longtemps que j'avais envie de me laver les cheveux, alors j'en ai profité », confie-t-elle. Vers 14 h 30, elle assistait à la deuxième projection. A

17 heures, à la troisième. Entre chaque séance, le jury se retrouvait, échangeait ses premières impressions.

Pour cette quatrième édition du festival d'Auxerre, les avis étaient très différents. « C'est amusant car j'ai remarqué qu'il y avait un front masculin et un front féminin. Les femmes ont souvent une approche différente du cinéma. Cela dit, je suis satisfaite de l'équipe, car il n'y a pas de grand décalage entre les jurés. On peut avoir des goûts différents. Mais tous ont une bonne connaissance du cinéma. C'est important aussi d'avoir des gens comme Gérard Corblau qui savent où ils en sont dans leur carrière et qui ont un certain recul. Catherine Lachens est aussi quelqu'un de très profond, avec une grande sensibilité ». Le cœur des jurés a balancé entre deux films. Ils ont finalement primé *Le Cerf-Volant* de Randa Chahal Sabbag. « Je trouve que dans des pays en pleine transformation, de plus en plus de femmes prennent la parole à travers le cinéma. C'est important ».

A. R.

DOCUMENTAIRE : "STICKBUZZ"

Se saborder ou sombrer

Loin de l'image romantique parfois associée à la vie d'un groupe de musique, Jérôme Huguenin-Virchaux a filmé la trajectoire météorique de la formation avignonnaise Stickbuzz. Demain à Gap.

Certains portes, au moment de vivre de la musique, de "sa" musique, sont difficiles à franchir. Quand ce ne sont pas les artistes qui choisissent la volte-face. La vie et la mort du groupe Stickbuzz en sont un résumé saisissant. Quand Jérôme Huguenin-Virchaux se rapproche de Stickbuzz, la formation a déjà cinq ans d'existence, des fans et une certaine renommée. A priori, le documentaire devait s'attacher à la montée en puissance d'un groupe dont l'objectif - très proche à l'époque - était d'être "signé" par une maison de disque. Une histoire à happy end...

Et pourtant. Par la force des choses et des nombreux écueils inhérents à la vie d'un groupe et au "milieu" des majors, le documentaire a évolué. Passées les premières minutes qui envisagent l'ascension des cinq musiciens, à l'enthousiasme impressionnant, la suite tourne, par moment, au psychodrame. Grâce à la proximité que Jérôme Huguenin-Virchaux



Jérôme Huguenin-Virchaux a suivi pendant près de deux ans, caméra au poing, les répétitions, les choix, les engueulades des Stickbuzz.

a su créer avec les musiciens, ils lui ont laissé carte blanche. Engueulades, doutes... rien n'est tu. La suite des 53 minutes du documentaire montre un groupe qui choisit de conserver intacte son intégrité, quitte à ne pas réussir à obtenir le fameux label, qui s'étirole aussi... Les déceptions sautent par moment au visage du spectateur, comme lors du voyage à Bastia pour la Fête de la musique. Le public corse, s'attendant à du Hip Hop, les conspu avant qu'une coupure -intempestive?- de courant les plonge, à proprement parler dans le noir... Pendant deux ans, le réalisateur les a suivis, a

accumulé les rush, pour en conserver 53 minutes d'une vraie intensité. "J'ai souhaité faire un documentaire, style *Striptease* (émission de France 3, NDLR), avec une proximité avec les musiciens. Avec le côté durée en plus. Au final, on peut suivre la vie du groupe jusqu'à la dernière scène qui est la réunion, à l'ambiance glauque, de séparation du groupe. Comme ils n'ont jamais rien caché, ils ne se sont jamais retournés contre moi. Le documentaire peut témoigner, au-delà des seuls musiciens, des réflexions sur l'intégrité que l'on peut mener lorsqu'on veut

vivre de sa passion", explique Jérôme Huguenin-Virchaux. Le film a obtenu la mention spéciale du jury du festival international musique et cinéma d'Auxerre en 2003 (www.stickbuzz.com).

Gilles FABRE ■

Deux séances sont programmées à Gap demain. Elles seront suivies d'un débat avec Jérôme Huguenin-Virchaux. La première au Centre artistique Impulse à 15 heures, réservée aux musiciens et professionnels du secteur. Mieux vaut réserver. La seconde, à 21 heures, se déroulera au cinéma le Royal. Ouverte à tous.

"Stickbuzz" : vie et mort d'un groupe de rock

Le rideau s'est levé jeudi soir sur le premier volet de la programmation. Un film très attachant réalisé par Jérôme Huguenin-Virchaux. Prochaine séance ce soir

► "Musique, on tourne !" : le rideau s'est levé jeudi soir sur la 4^e édition du mois du film documentaire avec *Stickbuzz*. Un film de 52 minutes réalisé par le Gardois Jérôme Huguenin-Virchaux, présent lors de cette soirée d'ouverture. Sélectionné par le triumvirat de la Médiathèque, Elisabeth Vauzelle, Max et Laure, responsables de la programmation, ce film se glisse dans le quotidien d'un groupe de musiciens, les Vauclusiens de *Stickbuzz*.

Au départ, le réalisateur, passionné de musique et ami de l'un des membres du groupe, avait décidé de filmer le milieu

de l'autoproduction. Puis de fil en aiguille, Jérôme Huguenin-Virchaux est devenu le 5^e larron de *Stickbuzz* allant jusqu'à suivre le groupe dans tous ses déplacements durant deux ans. Caméra numérique à l'épaule, Jérôme s'est laissé absorber par la dérive de ce groupe, qui d'échec en échec, finit par spliter. Et le spectateur lui aussi s'attachera peu à peu à cette histoire de musique et d'amitié, pris par l'intrigue. Ceux et celles qui n'ont pas connu *Stickbuzz*, découvre également leur musique, pêchu et inventive. Enfin, ce film apporte un témoignage très vivant du monde de l'autoproduction : les concerts galères, le mépris des maisons de disques, les dates de tournées introuvables... Un parcours du combattant qui usera jusqu'à la corde la motivation, la créativité et l'amitié des membres de *Stickbuzz*.

"J'ai eu beaucoup de difficultés à monter le film car j'avais accumulé un nombre inouï d'images en deux ans. Ce film a été réalisé de façon très artisanale avec un budget de 7700 €. J'ai



Jérôme Huguenin-Virchaux a suivi pas à pas le groupe Stickbuzz jusqu'à la séparation.
Photo A.B.

► Aujourd'hui à 16h, le mois du documentaire se poursuit à la Médiathèque avec la projection de *La Brèche* un film d'Alain Moreau. Un documentaire qui traite de la création d'une œuvre musicale *Passion Profane* par les détenus de la Centrale de St-Maur. Entrée libre.

pas mal galéré à l'image des groupes de musique comme *Stickbuzz*, pour sa diffusion. J'ai contacté le télé en vain, les cinés d'art et d'essai. Seul, le réseau Utopia l'a programmé et il a été sélectionné dans plusieurs festivals du documentaire". Ce jeune réalisateur n'en est pas à son coup d'essai. Et s'il a

choisi le documentaire musical, Jérôme Huguenin-Virchaux n'en possède pas moins un sens de la narration et un regard sensible sur ses congénères. Ses projets ? La fiction bien sûr mais dans l'immédiat, faire vivre son film le plus longtemps possible.

Caméra au cœur d'un groupe éclaté

Jérôme Huguenin-Virchaux a autoproduit le film qui retrace deux ans de la vie quotidienne des musiciens du groupe "Stickbuzz". Un documentaire de haut niveau, filmé au plus près d'un groupe qui s'est sabordé

On s'est tant aimé... Mais, les histoires d'amour finissent mal, en général. Celle de Stickbuzz a tenu sept ans avant de se pulvériser. C'est seulement aujourd'hui que les musiciens sont capables de se retourner sur une aventure où la haine avait fini par prendre le pas sur la passion et la joie d'être ensemble pour "faire cette musique-là".

Filmé au plus près, au cœur d'un groupe qui refusait définitivement toute concession, le document qui sera à l'écran d'Utopia, pour une projection unique le 16 janvier à

20 h 30, est l'œuvre de Jérôme Huguenin-Virchaux. Une œuvre où les personnages sont devenus des amis et dont l'aventure, qui ne tourne pas comme prévu, impose au jeune réalisateur de modifier complètement la donne.

Alors que le groupe avait déjà cinq ans d'existence, l'arrivée de Jérôme Huguenin-Virchaux, correspond à sa volonté de faire un clip et de filmer le groupe jusqu'à l'enregistrement programmé d'un album. L'équipe se fissure de l'intérieur. Il n'y aura pas de sortie. Mais le cinéaste s'étant fort attaché à son sujet, il décide de

poursuivre son œuvre. Le groupe a poursuivi avec acharnement son obsession d'indépendance. Une volonté farouche de ne pas mettre les pieds dans le système commercial.

Le réalisateur a fait partie de l'équipe. « J'avais toujours ma caméra, mais j'avais dépassé le stade de la technique et je pouvais l'oublier. » C'est ainsi, que le documentaire est au cœur du sujet, il montre l'envers du décor, les répêts et la complicité, les accrochages et les bugs. Ceux d'artistes aux antipodes d'une télé-réalité.

Jérôme Huguenin-Virchaux explique comment les majors se sont rapprochés des Stickbuzz mais le groupe n'a pas voulu se compromettre en acceptant de changer radicalement de style musical pour entrer dans une maison de disque. « Récemment le PDG de BMG France a déclaré sur l'antenne de France-inter qu'entre un artiste et un musicien, c'est avant tout une "histoire d'amour". L'intérêt que l'on peut porter aux artistes est en relation directe avec les bénéfices qu'ils peuvent générer... Tout est une question de rentabilité. Entre les Stickbuzz et les maisons de



Le réalisateur du film Jérôme Huguenin-Virchaux, l'a présenté en compagnie de cinq (sur six) des musiciens de Stickbuzz.

disques, ce n'était, après tout, qu'une histoire de haine, avec l'éprouvant dilemme de saborder le navire plutôt que de naviguer en eaux troubles. » Avec les musiciens il pose la question : « est-il encore possible dans notre société de garder son intégrité face au pouvoir destructeur de l'argent ? »

Des artistes maudits ? Si les uns ne sont pas plus en mesure de vivre de leur art qu'à l'époque où l'album n'est pas conjugué avec l'artistique, pourtant Christophe et David ont créé un label "Home K one" et en avril prochain, ils sortiront une

œuvre "Kiddam & Blight" genre Trip Hop, avec une couleur jazzy mélodique où interviennent d'autres musiciens, liant acoustique et électronique. Il n'empêche que ces deux-là tricotent les mêmes schémas en créant un "Kollectif K"... ! Jérôme de son côté s'est investi en autoproduisant ce film.

Le coût ? « Entre et 50 KF » et... quelques années de travail. « Pour tourner je faisais 50-50, des boulots alimentaires et le film. C'était long. J'avais l'impression de ne jamais pouvoir finir le film. » Le résultat en valait la chandelle. À la sortie, un vrai

document, où le réalisateur semble s'être fait greffer une caméra, comme s'organise un organe, une sorte de 6^e sens. Un film que « je vais essayer de faire exister dans les cinémas d'art et d'essai. »

Il chuchote se pencher aujourd'hui sur l'écriture d'une fiction en long métrage.

Anne CONSTANT ■

Le film "Stickbuzz" -2002, 53 mn, Musique Stickbuzz, DJ Shadow, Noir Désir, Serge Gainsbourg- sera à Utopia pour une projection unique, le jeudi 16 janvier à 20 h 30.

MUSIQUE. L'association Landes Musique Amplifiées organisait la semaine dernière à Saint-Paul-lès-Dax une journée d'information sur l'autoproduction

Les conseils de Marsu

Marsu qui parle de produit, d'image, de marketing, ça peut surprendre.

L'ancien manager des Béruriers Noirs, aujourd'hui directeur artistique du label parisien Crash Disques a toujours eu l'image de ces punks français des années 80 et 90, qui ne goûtaient guère à la grande industrie et aux « plans promo ».

Sauf que le système est ainsi fait, qu'il faut l'étudier et le comprendre pour essayer de le maîtriser. C'est ce que fait Marsu depuis près de 20 ans. Alors à l'invitation de l'association saint-pauloise Landes Musiques Amplifiées (LMA), il est venu la semaine dernière expliquer à une quarantaine de musiciens issus des Landes et du Pays Basque les méandres de l'autoproduction discographique. Ou comment exister lorsque l'on est un petit groupe de rock.



Stéphane Greco (LMA), Jérôme Huguenin-Virchaux et Marsu (de gauche à droite) lors de la journée d'information sur l'autoproduction

PHOTO DAVID LE DEODIC

Les pièges à éviter. Avec sous le bras des piles de contrats-types, des fiches explicatives sur les dispositifs d'aide, sur les royalties, le marketing, la promo, Marsu a expliqué pendant plus de quatre heures quelles sont selon lui les pistes à suivre et les pièges à éviter. Avec un message récurrent :

signer un contrat n'est pas une fin en soi.

Le label manager a également donné quelques conseils artistiques aux représentants des groupes locaux qui étaient venus l'écouter. Leur conseiller notamment de ne pas reproduire le même son que les grands grou-

pes ou encore de ne négliger aucun détail dans leur travail artistique.

En fin d'après-midi, un documentaire intitulé « Stickbuzz » a été projeté. Stickbuzz, du nom d'un groupe avignonnais suivi pendant un an par le réalisateur Jérôme Huguenin-Virchaux. Un

document dans lequel nombre de ceux qui étaient dans l'assistance se sont retrouvés.

La discussion avec Marsu puis la projection du film ont sans doute montré à de nombreux groupes que la réalité n'est pas toujours l'idée que l'on s'en fait.